

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 09 : Des Faunes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 09 : De Faunis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 09 : De Faunis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[51\] : Des Faunes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 10 : Des Faunes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - V, 09 : Des Faunes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6589>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [473]-[476]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Faunes](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

Et la Creche au milieu l'un & l'autre separe,
 Qui des yeux des humains disparoit & s'egare
 Quand le Ciel s'esclaircit alors que le Soleil
 Nous rid d'un front serein & visage vermeil.
 Mais si tost que l'air nebuleux nous menace
 D'abreuuer d'eau nos champs, ils connoissent leur face
 Anaismans leurs corps & d'un haisier commun
 De deux differents feux ne semblent estre qu'un.

Quand doncques cette nuee, que Theophraste appelle la Creche de l'Asne, s'evanouit, comme il aduient, quand l'humeur s'espeffit & s'amasse, veu qu'elle est tenve & debile, il semble que ces deux estoilles s'approchent l'une de l'autre, & cela presagit la tempeste à venir. Or il semble qu'elles s'assemblent en vn, d'autant que le corps diaphane & transparent des vapeurs delia presque conuerties en eau, desioimpt les rais des yeux, & les empesche de pouuoit au vrai discernet leur distance. Voila ce que les anciens nous enseignent de Silene & de son Asne.

¶ Or le font ils compagnon de Bacchus, & le depeignent en forme d'un bon homme, ventru & chancellant en yurongne, pource que le vin & l'yurongnerie rend les hommes gras & ventrus, appesantit la teste, & les fait chanceler, voire les fait vieillir plus tost. Quelques vns ont voulu dire que Silene a esté vn bon vieillard & pere nourrisier de Bacchus, d'autant que le vin de plusieurs fueilles cause & augmente d'autant plus les susdites incommoditez. C'est pourquoi l'on dit qu'il estoit monté sur vn Asne, pource que ceux qui boiuent plus que de raison, sont ordinairement pesans tardifs & hommes de neant, inutiles aux affaires, gents de courte memoire, subiets à oubliance, representee par l'Asne, le plus lourd, hebeté & ignaue animal qui soit. car toutes manieres de voluptez desordonnees apportent peu de proufit à la vie humaine; veu qu'elles ne rendent pas seulement l'esprit, mais aussi le corps inhabile à toutes bones choses, si l'on s'amuse à le mieux traiter que nature ne requiert. & pour en représenter perpetuellement la memoire deuant les yeux des hommes, & les exhorter à s'en destourner, les anciens ont dict que son Asne auoit esté mis au rang des estoilles. Ceci peut suffire quant à Silene: voions les Faunes.

*Mythologie de
Silene.*

Des Faunes.

CHAPITRE IX.

LE s'anciens ont aussi tenu les Faunes pour dieux des paisans. quant à leur qualité ou forme ils ne nous en apprennent rien: sinon que Faune fut fils de Pic Roi des Latins, qui regnoit en Italie lors qu'Orphée institua les sacrifices du pere Liber, lesquels il fut puis après deschiré & mis en pieces, comme

Liv. 7. chap.
14.

nous verrons ailleurs. Virgile témoigne au 7. liure de l'Éneide que Faune fut fils de Pic:

*De Faune pere estoit Picus, & cettui-mesme
Son pere te disoit, Saturne, toy supreme
De cette race auteur.---*

Or Faune Roi des Latins estoit au mesme temps que Pandion regnoit à Athènes. Il apprit aux Italiens à servir & craindre les Dieux immortels; comme dit Lactance au liure de la faulxe religion, & deuant luy ils n'en auoient ou point ou bien peu de souci. On dit que ce Faune pere des Satyres & Faunes, eut vne sœur nommee Fauna (toutefois quelques-uns dient qu'elle fut femme de Faune, ainsi nommee du verbe *faueo*, signifiant fauoriser, d'autant qu'elle fauorise l'usage & auancemēt de tous animaux/deificiee par les Romains, de laquelle les Dames de Rome celebrent la feste & solennité à couuert durant la nuit: & les hommes en estoient tellement forclos, qu'ils n'eussent seulement osé ietter la veüe sur son monstier sans commettre crime de leze majesté. Macrobe au 1. liure des Saturnales. cha. 12. nous en apprend la raison, disant que Fauna fut en son viuant si chaste & pudique, qu'elle se tint tousiours encluse en sa chambre accompagnee de plusieurs Dames d'honneur; & iamaïs n'envisagea homme viuant, outre son mari. Varron estime que ce soit celle mesme que les Romains adoroient sous les noms de Tellus & de Terre. Ils l'appelloient aussi *Fatua*, mot extrait du verbe Latin *fari*, c'est à dire parler. pource que les enfans ne commencent point à ietter aucune voix, qu'ils n'aient atteint la terre. Outre plus on la nommoit Bonne Deesse, comme fournissant toutes choses necessaires pour la vie & commoditez de l'homme. Aucuns tiennent qu'elle ait autant de credit & de puissance que Iunon: & que pour cette cause on lui mettoit en main vn sceptre Royal. On la prend aussi pour Proserpine; & luy faisoit on offrande d'une Truie, parce que cet animal fait grand degast aux bleds; qui sont de l'inuention de Ceres. Les Bithotiens l'appelloient Semelé, & fille de Faune, disans qu'elle resista à la volonté desbordée de son pere amoueux d'elle: tellement que combien qu'il la frappast d'une houffine de myrthe, & taschast de la faire boire pour plus facilement en iouir, si ne pult-il amener son mauuais dessein à perfection. L'on croit neantmoins que son pere se transforma en Serpent, & habita avec elle. Ceux qui sont de cette opinion prouuent leur creance de ce qu'il ne loisoit tenir du myrthe en son temple, & qu'au-dessus de sa teste l'on entortilloit vn cep de vigne, par le moyen de laquelle son pere s'efforça de la suborner: que l'on n'apportoît point de vin au temple d'icelle en son nom, ains le vaisseau dans lequel on auoit offert du vin, s'appelloit vaisseau à miel; & le vin, miel; & qu'on y voioit des Serpens qui ne faisoient ni n'auoient

*Fatua Sœur
ou femme de
Faune.*

ni n'auoient aucune peur. Quelques-uns la prennent encor pour Medee; d'autant qu'en son temple se trouuoient toutes sortes d'herbes, desquelles ses religieux & ministres faisoient ordinairement des medecines: & qu'il n'estoit permis à aucun homme d'y entrer, à cause de l'indignité qu'elle receut par l'ingratitude de son mari Iason. Faune ^{Sterculie pour} eut vn fils dict Sterculie, ainsi nommé d'un mot Latin signifiant fu- ^{guay desché.} mer, pource qu'il trouua le premier la maniere de fumer les terres: & pour tel bien, fait les hommes de son pays en firent vn Dieu. Il semble neantmoins que les Poëtes (toutesfois ie n'en veux pas iuger) aient pris les Faunes pour quelque espece de bestes: attendu qu'Ouide au 2. des Fastes les appelle Cornipedes, aussi bien que les Cheuaux, & cornus comme d'autres animaux. On les guirlandoit de chapeaux de Pin, etoians que cet arbre leur fust agreable, comme tesmoigne Ouide en l'epistre d'Oenone:

*Et le Dieu Faune avec son front cornu,
D'un Pin pointu le chef cerné, tout nu
Ate poursuioit sur la plus haute croupe
Du mont Ida. —*

aucuns estimoient que ce fussent Demons estoians ceux qu'ils ren-
controient, comme il dit en l'epistre de Phædra:

*Par fois ie vai, ie viens comme les Eleides
Que Bacchus fait rager, ou qui sous les humides
Ombres Ideans esclattent leurs tambours
Par mainte promenade & mille & mille tours.
Ou comme celles-là que les Demideesses
Dryades és forests, qui de chesneuses tresses
Encernent leurs tortis, les Faunes encornez,
Ont de leur grand puissance en esprit esionnez.*

Ainsi dōcques, que ces Faunes aient esté bestes, ou demons, les gēs des ^{Sacrifices des} villages & des chāps les ont adoré en guise de Dieux, cōme le tesmoi- ^{Faunes.} ^{Dieux chā-} ^{pestres.} gne Virgile au 1. des Georgiques. On leur offroit en sacrifice vne Cheure, selō le tesmoignage d'Ouide au susdit passage du 2. des Fastes:

*Après auoir donné d'une Cheure l'offrande
A Faune cornepied, vne petite bande
De personnes sermons viennent de plusieurs pars
Participer deuots à ce banquet eschars.*

Quant aux nations Grecques, elles n'ont point ou peu conu les Fau- ^{Faunes inca-} ^{nus en Grec.} nes, & les anciens auteurs Grecs n'en font aucune mention: pource que Faune a regné, comme nous auons dict, en Italie, & n'a presque esté celebré que par les Italiens. Et d'autant qu'il leur donna plusieurs ordōnances concernās la religion & le seruice des Dieux, & qu'il inuenta beaucoup de commoditez pour le labourage, les bonnes gens le mi-
tent

rêt entre leurs Dieux. Mais parce qu'on ne pouvoit imprimer es cœurs des plus rudautes & grossiers la crainte & reuerence deuë aux Dieux, si non qu'en leur forgeant quelques nouvelles, estranges, voire espouuentables figures; c'est pourquoy l'on les equipa de cornes en teste, & de pieds de corne, & de cette terreur ou fraieur non guere differente de celle que Pan auoit accoustumé de susciter: comme de fait les anciens ont forgé vne infinité d'inuentiōs, afin que ceux lesquels par raisons ils ne pouuoient induire au service des Dieux, y fussent en fin régez par des estranges & effroyables faces. Et pource que nous n'auons autre chose à dire touchant les Faunes, nous passerons à Syluain.

De Syluain.

CHAPITRE X.

*Genealogie
de Syluain
incertaine.*

LA race & extraction de ce Syluain Dieu champestre n'est pas moins obscure que celle des susdits: aussi ne scait-on ni quels ont esté ses pères, ni en quel lieu il nasquit. Toutefois aucuns euidēt qu'il fut fils de Faune: d'autres de Saturne, engendré de luy quand il se retira en Italie. Vne chose est bien certaine, que Syluain fut Dieu des forests, des pastres, & bornes des terres, ainsi qu'en est tesmoing Horace en la 2. Ode du liure des Epodes:

*Dont, ô Priape, humble il te recompense,
Et toi Syluain, des bornes la defense.*

Les anciens Latins adoroient ce Dieu comme dottié des susdites qualitez: mais les Grecs ne l'ont aucunement conu, horsmis les Pelasgiens qui s'habituerent anciennement en Italie, selon le tesmoignage de Virgile au 8. liure:

*--- La gent Pelasgienne,
Qui premiere iadis la terre Latienne
D'ancien nom habita, sacra cette forest,
Et un tour solennel, ainsi que le bruit est,
A Syluain Dieu des champs & du bestail champestre.*

On lui offroit aussi du lait: comme l'enseigne Horace au 2. liure des Epistres:

*La Terre, lui offrant un porc en sacrifice,
Et du lait à Syluain, ils se rendoient propice.*

*Atiamorpus
se de Cyparisse
Voicy liur. 4.
ch. 20.*

On dit que Syluain fut fort amoureux d'un ieune garçon nommé Cyparisse, c'est à dire Cyprez: lequel estant par Apollon transuë en un arbre de mesme nom, il porta tousiours du Cyprez en sa main: c'est ce que touche Virgile au 1. des Georgiques:

Vien portant un Cyprez, tendre encor, à Syluain.

Qu'il ait esté de complexion fort amoureuse, nous le verrons tantost.

¶ Voila